

Le tissage de la mémoire
La captivité des frères Wolfgang d'Augsbourg à Alger
The weaving of memory
The captivity of the Wolfgang brothers in Algiers

Ruhe Ernstpeter*

Institute for Romance Philology at the University of Würzburg

e-mail : ruhe@uni-wuerzburg.de

ملخص :

نسج الذاكرة أسرا لأخوين ولفغانغ من مدينة أوغسبورغ في مدينة الجزائر من بين روايات الأسر الألمانية التي وصلت إلينا، تلك المتعلقة بمصير فنانيين شابين من مدينة أوغسبورغ، الأخوان ولفغانغ، اللذان أسرهما قراصنة جزائريون في طريق عودتهما من إنجلترا ونقلهما إلى مدينة الجزائر، ما يشكل أمر متفرد بشكل خاص. بفضل الوثائق الجديدة التي نشرها جيرار فان كريكن في هذه المجلة نفسها، أصبح من الممكن الآن تحديد التاريخ الدقيق للأسر، وبالتالي إعادة تقييم هذه الرواية.

يكشف تحليل التصحيح المتعلق بتاريخ الأسر عن الدور الأساسي الذي يؤديه النوع الخاص من المذكرات التي تميز الرواية، والتي كتبها ونشرها بعد ما يقرب من 80 عامًا تقريبًا من عودتهم من مدينة الجزائر من قبل ابن أحد الأخوين، وهو نفسه متقدم في السن.

الكلمات المفتاحية :

قراصنة؛ مدينة الجزائر؛ أسر؛ روايات باللغة الألمانية.

Abstract:

Among the surviving German-language accounts of captivity, the story of the fate of two young Augsburg artists, the Wolfgang brothers, taken captive by Algerian corsairs on their way back from

* Corresponding Author

England and brought to Algiers is particularly remarkable. Thanks to new documents published in this same review by Gérard van Krieken it is now possible to determine the exact date of the capture and thus to reassess the story.

The analysis of the correction concerning the date of the capture reveals the essential role played by the particular type of *memoria* that characterises the narrative, written and published almost 80 years after their return from Algiers by the son of one of the brothers, himself already aged.

Keywords:

Corsairs; Algiers; captivity; German language reports.

Sous l'histoire, la mémoire et l'oubli.
Sous la mémoire et l'oubli, la vie.
Mais écrire la vie est une autre histoire¹.

Parmi les récits germanophones de captivité qui nous sont parvenus du XVI^e au XIX^e siècle², celui qui concerne le sort des jeunes frères Wolfgang, graveurs de la ville d'Augsbourg dans le sud de l'Allemagne, présente un certain nombre de caractéristiques particulières qui le rendent unique dans l'histoire du genre³.

Le récit est double et nous confronte à un changement de média inconnu ailleurs. Après le retour heureux des deux artistes du « servage algérien » en 1688, le frère aîné Andreas Matthäus ne publie pas un rapport de type traditionnel, sous forme de texte, mais sous forme d'images⁴. La vingtaine de gravures sur cuivre

¹**RICŒUR (Paul)** : *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Editions du Seuil, 2000, p. 657.

²Pour l'histoire du genre voir **RUHE (Ernstpeter)** : « *Aus Barbareyen erlöset* ». *Die deutschsprachigen Gefangenenberichte aus dem Maghreb (XVI.-XIX. Jh.) und ihre Rezeption* [« *Délivré de la Barbarie* ». *Les récits germanophones de captivité au Maghreb (XVI^e-XIX^e s.) et leur réception*], Würzburg, Königshausen & Neumann, 2020.

³Voir l'édition du texte dans notre monographie *Portrait des Künstlers als Sklave. Zwei Augsburger Kupferstecher als Gefangene in Algier (1684-1688)* [Portrait de l'artiste en esclave. Deux graveurs d'Augsbourg captifs à Alger 1684-1688], Würzburg, Königshausen & Neumann, 2017.

⁴Toutes les gravures ont été rassemblées et publiées pour la première fois dans notre édition citée dans la note précédente. Pour le terme de « servage algérien »

The weaving of memory
The captivity of the Wolfgang brothers in Algiers

commence par le lieu de leur captivité, Alger, représenté sur un plan de la ville, qui restera « la vue la plus détaillée d'Alger avant 1830 »⁵. Il est suivi par une galerie de portraits de personnages de la vie publique et privée qui s'ouvre avec le dey et son « esclave », qui n'est autre que le graveur lui-même en habit de serveur de café. Les inscriptions au bas des images identifient les personnes représentées et indiquent quelquefois aussi la date à laquelle le dessin avait été réalisé à Alger⁶.

Avec la galerie de gravures Andreas Matthäus avait rendu public leur aventure avec les moyens de son art. Son témoignage ne sera pas accompagné d'un récit, ni de sa plume ni de celle de son frère, Johann Georg. La génération suivante s'y mettra, et ceci seulement huit décennies plus tard et bien des années après la mort des frères rachetés⁷. Le texte paraîtra en 1767, écrit par le vieux fils de l'un d'eux⁸, Gustav, âgé de 74 ans, qui essaie de se souvenir de ce que son père lui avait raconté jadis⁹.

(« algerische Leibeigenschaft ») employé dans le titre du récit cf. Ruhe : *Porträt*, p. 166-167.

⁵ESQUER (Gabriel), *Iconographie historique de l'Algérie depuis le XVI^e siècle jusqu'à 1871*, Paris, Librairie Plon, 1929 (1830-1930 : *Collection du Centenaire de l'Algérie*, 3 t.), t. 1, p. VIII : « Au XVII^e siècle, la grande planche de Wolfgang est la vue la plus détaillée d'Alger avant 1830, avec le tracé exact des rues et l'indication des terrasses qui couvrent les maisons. »

⁶Sur quelques-unes est indiquée aussi la date de la transposition ultérieure en gravure, faite à Augsburg en 1701 ; cf. pour cette date, les gravures 13 à 18 de notre liste des sources, Ruhe : *Porträt*, p. 216-217.

⁷Andreas Matthäus Wolfgang est mort en 1736, son frère Johann Georg Wolfgang en 1744.

⁸Et non pas « un de leurs petits-fils », comme l'indique Van Krieken : 1687, p. 158. Selon lui, ce sont les frères eux-mêmes qui « mirent le récit de leurs aventures par écrit. Celui-ci resta longtemps dans le tiroir d'un bureau et ce ne fut qu'après presque un siècle, en 1767, qu'un de leurs petits fils le fit imprimer. » La page de titre précise cependant que c'est un de leurs fils qui a fait imprimer le texte (« [...] donné à l'impression, par le fils de l'un d'eux », Ruhe : *Porträt*, p. 166). Ce fils souligne dans la préface (p. 168) qu'il répond volontiers au désir de raconter les aventures du père et de l'oncle, « autant que je pourrai m'en souvenir d'après les divers récits que m'en a faits mon bienheureux père » (« so viel ich mich aus den vielfältigen Erzählungen, die mir mein seeliger Vatter davon gemacht, werde erinnern können, [...] »).

⁹En ce qui concerne l'identification du narrateur du récit avec Gustav, le fils aîné d'Andreas Matthäus Wolfgang, cf. Ruhe : *Porträt*, p. 96-97 (« A la recherche du narrateur »).

Ce n'est pas seulement le grand âge qui explique la forme succincte du récit, mais le fait que ce n'est pas un texte autonome, comme le sont tous les autres exemples germanophones de ce genre : il sert d'introduction aux biographies de trois générations d'artistes de la famille Wolfgang¹⁰.

Ce sont ces biographies qui ont déclenché la narration qui n'en est qu'une amplification : elle développe au début du petit livre avec la captivité algérienne du père et de l'oncle l'événement le plus extraordinaire dans toute l'histoire de la famille¹¹. Cette fonctionnalisation a eu des implications pour la rédaction du texte pour laquelle un aspect social précis est devenu prédominant : le récit ne s'adressait pas à un large public, comme les autres récits de captifs et comme le faisait aussi la galerie de gravures, mais vise uniquement l'environnement personnel de la famille Wolfgang dans le but de « préserver la mémoire [...] dans notre amitié »¹².

La trame trouée de la mémoire. - Le récit vient tard, le fils se souvient à la fin de sa vie de ce que le père avait raconté après son retour de la côte barbaresque. Le souvenir des souvenirs paternels s'est rétréci de plus en plus au fil des ans. Le récit qui en résulte vit surtout d'épisodes et d'anecdotes qui accentuent des moments marquants dans le déroulement des événements de la captivité. Lorsque la deuxième édition paraît deux ans plus tard (1769), d'autres voix viennent se mêler à celle du vieux Gustav : les anecdotes qu'elles ajoutent proviennent de la famille de l'autre frère revenu d'Alger, Johann Georg Wolfgang, que Frédéric I^{er}, roi de Prusse, avait appelé en 1704 à sa cour à Berlin.

Ce qui est le plus frappant pour le lecteur, c'est le peu d'importance accordée à la précision chronologique¹³. Une seule

¹⁰Les biographies ont été écrites par le graveur et peintre augsbourgeois Georg Christian Kilian, cf. Ruhe : *Porträt*, p. 98-100.

¹¹Les biographies qui suivent le récit de Gustav n'y font plus que brièvement allusion : Ruhe : *Porträt*, p. 194, 195 et 196.

¹²Ruhe: *Porträt*, p. 168.

¹³Cette observation correspond à la constatation faite par la recherche sur l'autobiographie, cf. **WAGNER-EGELHAAF (Martina)** : *Autobiographie*. Stuttgart – Weimar, Metzler, 2005, p. 87 : « Le déroulement du temps est beaucoup moins structurant pour la mémoire autobiographique qu'on ne le pense généralement. Le moment où un événement s'est produit est beaucoup plus

date est notée tout au début de la première phrase, celle du départ des frères pour les Pays-Bas : 1684. La famille fait ajouter dans la seconde édition celle du retour : 1688. Le texte du récit qui suit ne laisse pas de doute sur le fait que c'est la même année 1684 que les jeunes artistes seraient tombés entre les mains des corsaires algériens. Leur départ pour Londres où ils voulaient rendre visite à un parent, malgré l'interdiction explicite du père d'aller en mer, aurait eu lieu « seulement quelques semaines après avoir commencé à travailler à Amsterdam »¹⁴, où ils avaient été envoyés pour perfectionner leur formation artistique. Pour les biographies qui font suite au récit, « Anno 1684 » est la date du malheur qui arrive aux frères¹⁵. Tous les documents ultérieurs, qui témoignent de la réception exceptionnellement riche du texte – elle dure jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle – reprennent unanimement cette date de 1684.

Date irritante pourtant eu égard à la nature des relations entre les Pays-Bas et Alger en 1684¹⁶, mais qui pouvait en avoir pris connaissance au Sud de l'Allemagne pour être irrité ?

Les frères revinrent de Londres sur un bateau hollandais¹⁷. En 1680, le Dey d'Alger, Baba Hassan, avait encore renouvelé le traité de paix avec les Hollandais, de sorte que leurs navires n'auraient pas dû être inquiétés en 1684. Ce n'était qu'en mars 1686 seulement que le successeur de Baba Hassan, le Dey Hadj Hussein, surnommé Mezzomorto, avait mis fin au traité de paix. Il avait signé des traités avec l'Angleterre et la France et ne voulait pas trop restreindre les possibilités de butin de ses capitaines corsaires¹⁸.

facilement oublié que l'événement lui-même. » (« Der Verlauf der Zeit ist für das autobiographische Gedächtnis viel weniger strukturgebend als gemeinhin angenommen. Wann sich etwas ereignet hat, wird viel eher vergessen als das Ereignis selbst. »)

¹⁴« [...] nachdem sie bereits einige Wochen in Amsterdam gearbeitet hatten. » Ruhe : *Porträt*, p. 170.

¹⁵Ruhe : *Porträt*, p. 194.

¹⁶Ruhe : *Porträt*, p. 114-115.

¹⁷Ruhe : *Porträt*, p. 172: « Pour leur traversée vers la Hollande, ils ont trouvé deux bateaux hollandais prêts à faire voile. » (« Zu ihrer Ueberfahrt nach Holland fanden sie zwey Holländische Schiffe segelfertig liegen. »).

¹⁸Cf. **VAN KRIEKEN (Gérard)** : *Corsaires & marchands. Les relations entre Alger et Les Pays-Bas 1604-1830*, Paris, Editions Bouchène, 2002, p. 78-79. - En ce qui concerne le portrait du dey reproduit ci-dessous, dessiné et gravé par



« Portrait de Mezomorto, qui était dey à Alger, maintenant capitan bassa des flottes du Grand Turc »

Une nouvelle donne. - Grâce aux notices découvertes récemment dans des journaux hollandais de l'époque par Gérard van Krieken, nous pouvons maintenant résoudre le problème. L'article qu'il vient de publier dans le premier numéro de cette revue sous le titre : « 1687 : l'année où les corsaires algériens firent leur apparition en mer du Nord »¹⁹ permet de conclure que, selon toute vraisemblance,

Andreas Matthäus Wolfgang, cf. Ruhe : *Porträt*, p. 54-59. Dans la légende de la gravure le dey est présenté comme suit : « Contrefay des Mezomorto gewesten Day in Alger, iezund Capitan Bassa der Flotten des Gross Türcken. » [« Portrait de Mezomorto, qui était dey à Alger, maintenant capitan bassa des flottes du Grand Turc »].

¹⁹ *Algerian Review of Ottoman and Mediterranean Studies*, 1 (1), 2021, p. 131-

The weaving of memory
The captivity of the Wolfgang brothers in Algiers

les frères n'ont été capturés sur leur navire hollandais qu'en juin 1687.

Le journal de Haarlem, le *Oprechte Haarlemsche Courant* du 10 juin, rapporte depuis Rotterdam sous la date du 8 juin que des navires corsaires ont été vus au large de l'embouchure de la Meuse et ajoute en postscriptum la dernière nouvelle qui venait d'arriver :

P. S. Le bateau de Jan Willemsen qui assurait la liaison avec Londres a été pris avec divers autres navires venant de la Tamise²⁰.

Sur la même page suit cette précision reçue le lendemain :

Amsterdam, 9 juin : Nous recevons de Rotterdam la très triste nouvelle que le bateau du capitaine Jan Willemsen, homme libre du roi d'Angleterre, qui assurait la liaison avec Londres, a été pris par les corsaires d'Alger, avec 70 à 80 passagers, dont un certain nombre de réfugiés français [...]²¹.

Deux jours plus tard, dans l'édition du 12 juin 1687, le même journal précise, après avoir évoqué d'autres bateaux pris par les corsaires (« Les Turcs viennent ici pour piller les côtes, ce dont on a déjà quelques exemples ») :

Rotterdam le 9 juin. En ce qui concerne les bateaux des brigands turcs qui s'abstiennent d'entrer dans la Meuse, etc. on commence aujourd'hui à en comprendre les particularités. Dans le bateau de Jan Willemsen, qui assurait la liaison avec Londres et qui a été pris par eux, étaient plusieurs citoyens de la ville, des femmes et des enfants aussi, et beaucoup de réfugiés français, en tout environ 80

163. Pour la première version de cette publication cf. l'article du même auteur : « 1687 : Algerijnse kapers op de Noordzee », dans *Schipshistorie* 28 (2020), p. 42-51. Nous remercions vivement Gérard van Krieken pour l'aide qu'il nous a apportée dans notre recherche des sources auxquelles il a fait référence dans sa publication. - Après leurs raids au large des côtes hollandaises durant l'été 1687, les corsaires algériens inquiétèrent également les côtes allemandes, danoises et norvégiennes, cf. à ce sujet la publication de **BJØRNEBOE (Lars)** : « Raeve i hønsegarden ... eller historien om nogle algeriske sørøvere i nordsøen i 1687 » [Des renards dans le poulailler ... ou l'histoire de quelques pirates algériens dans la mer du Nord], *Siden Saxo*, 32 (3), 2015, p. 27-37.

²⁰ « P. S. Jan Willemsz, Beurtman op Londen, is, nevens diverse andere Schepen, komende van de Teems, genomen. »

²¹ *Oprechte Haarlemsche Courant* [Journal sincère de Haarlem] du 12 juin 1687 : « Amsterdam den 9 Juny: Van Rotterdam heeft men seer droevige tyding, dat door d'Algiersse Rovers genomen is de Beurtman van Londen, Schipper Jan Willemsz, Vry-man van den Coning van Engelant, met 70 a 80 Passagiers, daer onder eenige Fransse Vluchtelingen; [...]. »

passagers [...]»²².

Cinq jours plus tard, le journal rapporte d'Amsterdam que le bateau vidé et abandonné par les corsaires, a été trouvé par des pêcheurs, flottant au gré des vagues, et ramené à la ville :

Le bateau de ligne de Jan Willemsen a été trouvé flottant dans la mer par des pêcheurs et a été ramené ici en ville. En plus de quelques chevaux on y a trouvé quelques parties de bagages découpés, avec des objets sans valeur, et des voiles²³.

Les corsaires n'avaient laissé sur le bateau que ce qui ne les intéressait pas²⁴.

Les jeunes Allemands auraient-ils été sur ce navire ? Dans sa notice très succincte, le journal n'a pas de place pour faire de détail,

²²*Oprechte Haarlemsche Courant* du 12 juin 1687 : « Rotterdam den 9 Juny: De Turcken komen hier op de Kusten roven, waer van al eenige Exempelen zijn. [...] Rotterdam den 9 Juny. Van de Turckse Roof-schepen, die haer voor de Maes, &c. onthouden, begint men heden eerst de particulariteyten te verstaen; In't Schip van de Beurtman Jan Willemsz, die door haer genomen is, waren verscheyde Burgers van dese Stad, oock Vrouwen en Kinderen en veele Fransse Vluchtelingen, in alles in de 80 Passagiers:[...]. »

²³*Oprechte Haarlemsche Courant* du 17 juin 1687 : « Amsterdam den 16. Juny. [...] 't Beurt-Schip van Jan Willemsz is door de Visschers in Zee drijvende gevonden en hier voor dese Stadt gebracht : noch eenige Paerden met sommige Stucken gesneden Packen met grove Waren en Zeylen zijn in't selve gevonden.» - La mention des chevaux laissés par les corsaires sur le navire hollandais rend moins invraisemblable l'anecdote ajoutée dans la deuxième édition (Ruhe : *Porträt*, p. 189), qui semble de prime abord miraculeuse : les frères, rentrant chez eux après leur rachat, auraient retrouvé à Livourne le dogue anglais qu'ils avaient acheté en Angleterre et qui les aurait accueillis avec joie. L'information selon laquelle le bateau abandonné par les corsaires a été retrouvé par des pêcheurs hollandais rend plus concevable qu'en plus des chevaux, le dogue anglais (non mentionné dans la notice du journal) ait été sauvé et revendu. La date du début de la captivité - 1687 au lieu de 1684 – nous oriente vers le même sens : les frères auraient acquis l'animal à Londres en juin 1687 et l'auraient retrouvé en Italie un an après.

²⁴Le navire de Willemsen sur lequel les frères ont très vraisemblablement voyagé n'était pas armé (cf. Van Krieken : 1687, p. 144). Ce fait permet de trancher entre les deux versions de l'attaque des corsaires présentées par le texte de Gustav et par un ajout de la seconde édition venant de la famille de l'oncle. Selon le premier dont la version s'avère être la bonne, il n'y a pas eu de combat, le bateau avec lequel revenaient les deux frères d'Angleterre étant « sans canons et sans soldats » (« weder mit Stücken versehen noch mit Soldaten », Ruhe : *Porträt*, p. 172). Selon l'autre version il y aurait eu combat, mais qui n'aurait pas duré longtemps, l'armement ayant été trop faible (*ibid.*, p. 173).

The weaving of memory
The captivity of the Wolfgang brothers in Algiers

il ne s'intéresse qu'aux groupes qui se laissent différencier parmi les « environ 80 passagers » (« plusieurs citoyens de la ville [Rotterdam], aussi des femmes et des enfants et beaucoup de réfugiés français »)²⁵, mais nous allons voir que tout parle en faveur de la présence des frères Wolfgang sur ce bateau.

Il y a d'abord les gravures d'Andreas Matthäus Wolfgang comme documents de témoignage. Elles n'indiquent pas seulement dans presque tous les cas que le dessin a été fait sur place à Alger,²⁶ mais précisent pour un certain nombre d'entre elles aussi la date à laquelle le dessin a été fait dans cette ville :

And. Matth. Wolffgang del[ineavit] in Algier 1687²⁷.

Dans le contexte du récit du fils, Gustav, selon lequel les frères seraient tombés en captivité en 1684, on devait se dire que c'est donc vers la fin de la captivité que ces œuvres d'art ont été préparées. Mais, étant donné ce que nous pouvons déduire des faits historiques nous devons comprendre maintenant que ces dessins ont été exécutés peu après l'arrivée des Wolfgang à la cour du dey en 1687.

La date du retour à Augsbourg est également implicitement indiquée sur la gravure du plan d'Alger : elle a été exécutée dans l'atelier paternel en 1688 (« excudit 1688 »). C'est la première des gravures qui a été lancée sur le marché. Les autres n'ont suivi qu'en 1701, année inscrite en bas des six gravures dont les dessins avaient été faits en 1687 à Alger.

Si les frères avaient accompagné la série de gravures d'un récit de captivité selon la tradition, tout aurait été correctement daté. Quatre-vingt ans plus tard, lorsque le fils Gustav rédige son texte, le cadre chronologique s'est réduit à la seule date clé du départ de la maison paternelle pour Amsterdam.

²⁵En ce qui concerne les Anglais parmi les passagers cf. le récit de Gustav, Ruhe : *Porträt*, p. 174 et 175.

²⁶Cf. la liste des gravures dans notre édition Ruhe : *Porträt*, p. 211-217 : l'indication que le dessin avait été fait à Alger manque seulement sur le plan de la ville d'Alger (cf. p. 211) et sur la gravure qui représente Andreas Matthäus comme « esclave du roi d'Alger » (cf. p. 213 et aussi la reproduction de la gravure à la fin de cet article).

²⁷Il s'agit des gravures II 13 à II 18, cf. Ruhe : *Porträt*, p. 216-217.

Les trois temps de la mémoire. - Témoignage sous forme de gravures au retour d'Alger - puis beaucoup plus tard, la rédaction du rapport par un fils pour le cercle d'amis, qui s'enrichit de souvenirs familiaux dans une deuxième édition -, enfin, une longue histoire de la réception du texte : avec ces trois étapes se présente la mémoire dans le cas des frères Wolfgang sous la forme triadique telle qu'elle a été élaborée par Paul Ricœur dans son histoire et théorie de la « mémoire » pour dépasser la polarité entre mémoire individuelle et collective. Ce serait la mémoire des proches, de « ces gens qui comptent pour nous et pour qui nous comptons », qui servirait de médiateur entre les deux, correspondant à l'amitié tant louée dans l'Antiquité, qui tiendrait le milieu entre l'individu et son ancrage dans la société²⁸.

Cette notion convient parfaitement à la forme spécifique représentée par le petit livre sur les Wolfgang. Gustav écrit pour « conserver parmi nos amis » les souvenirs de son père²⁹. C'est l'amitié qui devient la motivation décisive pour la rédaction de l'histoire des captifs Wolfgang, en ce qu'elle exige la fixation narrative de l'expérience. Publié sous forme d'un petit livre ce récit entrera dans la mémoire collective et donnera de nouvelles impulsions à la remémoration, bien au-delà des documents d'art autobiographiques.

Contre-épreuve. – Le hasard a fait que la prise du bateau de Jan Willemsen a provoqué aussi un autre récit³⁰. En tant que témoignage d'un captif il nous permet de vérifier nos conclusions concernant la mémoire spécifique représentée par le texte du vieux fils d'Andreas Matthäus Wolfgang.

En effet, dans le groupe de huguenots français, réfugiés en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et revenant de Londres sur le navire de Willemsen se trouvait le

²⁸Ricœur : *La mémoire*, Première partie, Chapitre 3, III : « Trois sujets d'attribution du souvenir : moi, les collectifs, les proches », p. 152-163, en particulier p. 161 et 162.

²⁹« Il s'agit pour nous de conserver dans notre amitié le souvenir d'un événement rare parmi les gens de notre profession et de notre mode de vie. [...] » (« das Angedenken eines bey Leuten unseres Standes und Lebensart seltenen Falles in unserer Freundschaft aufzubewahren »), Ruhe : *Porträt*, p. 169.

³⁰C'est Gérard van Krieken : 1687, p. 157, qui a attiré l'attention sur ce récit.

The weaving of memory
The captivity of the Wolfgang brothers in Algiers

ministre protestant Isaac Brassard (1620-1702). Racheté en 1688, c'est vers la fin de sa vie qu'il rédige le récit de sa captivité pour ses enfants³¹. Il a donc pratiquement le même âge que Gustav Wolfgang lorsqu'il se met à écrire.

Le contraste entre les deux textes saute aux yeux dès la première phrase :

Le 6 juin 1687 je me mis avec un grand nombre de réfugiés dans le vaisseau du s^r Willanson de Rotterdam pour passer d'Angleterre en Hollande. Comme nous fumes près de la Brille [Brielle] et que nous voyons la terre de Zélande, les corsaires d'Alger, commandés par le Bouffon, renégat d'Amsterdam, arrivèrent là subitement avec trois vaisseaux et nous prirent. [...] Au bout de 40 jours nous arrivâmes à Alger [...] ³².

Des identifications précises, des dates exactes du début jusqu'à la fin (après son rachat Brassard débarque à Livourne « le jour de Noël » de 1688)³³, des données concrètes sur les moments les plus critiques de sa captivité qui sont rapportés avec force détails jusque dans les dialogues : le vicaire apostolique d'Alger, Michel Montmasson³⁴, fait intensément pression sur Brassard pour qu'il revienne à « la religion romaine » avec tous les autres protestants faits captifs avec lui³⁵. Brassard reste intraitable et sera récompensé : en juillet 1688, lors du bombardement d'Alger par la flotte française commandée par D'Estrées il échappe de justesse

³¹ « Relation de la captivité de M. Brassard à Alger (1687-1688) », ed. **France (H. de)**, dans *Bulletin historique et littéraire (Société de l'Histoire du Protestantisme Français)*, 27, 1878, p. 349-355. – Pour les informations biographiques concernant le pasteur Brassard cf. **MOURS (Samuel)**: « Les pasteurs à la révocation de l'édit de Nantes », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 114, 1968, p. 292-316, ici p. 293.

³² Pour le rôle du corsaire Bouffon Rais dans la prise du bateau de Willemsen cf. Van Krieken : 1687, p. 144.

³³ *Relation*, p. 355. - Van Krieken : 1687, p. 158 cite la même date de Noël 1688 aussi pour le retour des frères Wolfgang dans leur ville natale. Elle ne figure pas dans le récit dont la première édition n'indique même pas l'année du retour (Ruhe : *Porträt*, p. 188) ; cette date n'est indiquée que dans la deuxième édition, où elle n'est pas précisée davantage : les frères seraient revenus « en 1688 » (« im Jahr 1688 », p. 189).

³⁴ Sur le père Michel Montmasson, depuis sa nomination au vicariat apostolique, le 8 janvier 1685 jusqu'à sa mort, le 5 juillet 1688, cf. **BOMBARD (F.)** : « Les vicaires apostoliques de Tunis et d'Alger », *Revue tunisienne*, II, 1895, p. 73.

³⁵ *Relation*, p. 351.

avec ses coreligionnaires au « grand et horrible péril » d’être attaché « à la bouche des canons [...] qu’on tiroit contre le milieu du corps »³⁶. Le 4 juillet on l’avait fait amener avec d’autres réfugiés pour subir le supplice avec lequel le dey entendait se venger de l’agression, mais en tant que luthériens qui avaient dû s’enfuir de France ils étaient finalement épargnés, le dey concentrant sa vengeance sur les sujets français. Parmi ces victimes catholiques le vicaire apostolique recevra un traitement particulièrement cruel, comme le note Brassard en détail : il sera mutilé et torturé avant d’être tué³⁷.

Témoignage versus mémoire des proches. – Le point de départ différent des deux écritures décide de ce qui sera transmis aux lecteurs. A la place de la précision caractéristique avec laquelle le captif peut présenter un rapport dense de ce qu’il a vécu, le récit basé sur la mémoire « des proches » offre une trame trouée, fruit de la lente mais inéluctable progression de l’oubli. L’éloignement du passé a diminué la connaissance des faits historiques. 1684 au lieu de 1687 – pourquoi pas puisque quatre années de captivité au lieu d’une seule correspondent bien au sort cruel connu d’autres récits de captifs ? C’est l’expérience extraordinaire de l’esclavage à Alger par des membres de la famille qui ne cessait pas d’émouvoir.

Le rétrécissement des souvenirs qui se manifeste dans un texte comme celui de Gustav Wolfgang ne peut être compensé - et corrigé le cas échéant - que par d’autres documents. Nous devons la découverte d’une telle source à Gérard van Krieken. Les notices des journaux hollandais sur lesquelles il vient d’attirer l’attention ne citent pas explicitement les frères Wolfgang parmi les passagers du navire de Jan Willemsen, mais elles rendent possible de répondre à

³⁶*Relation*, p. 353.

³⁷*Relation*, p. 354 : « [Le Bacha] fit mourir les esclaves François, du nombre desquels était le père vicaire à qui on coupa les oreilles et nés et à qui de plus le peuple donna plusieurs coups de couteaux. » - Nous ne connaissons pas la date exacte à laquelle les frères Wolfgang ont quitté Alger, mais ils ont dû le faire avant le bombardement de la ville en juillet 1688. Il n’y a pas la moindre allusion à un événement d’une telle importance dans le récit du fils Gustav ni dans les ajouts à la seconde édition venant d’autres membres de la famille. La gravure du plan de la ville a été exécutée à Augsbourg en 1688 ; elle présente une ville encore complètement intacte ; cf. aussi Ruhe : *Porträt*, p. 144-146.

The weaving of memory
The captivity of the Wolfgang brothers in Algiers

la réduction de la mémoire des proches – et à l’erreur qui en résulte – par la déduction. Elle permet de conclure que, selon toute vraisemblance, c’est en 1687 que les frères Wolfgang ont été faits captifs.

Si l’on relit le récit du fils Gustav sous cet aspect, on constate à quel point la date correcte a été manquée de peu. La date de 1684 est bien la bonne, mais seulement comme date de départ des frères d’Augsbourg pour Amsterdam. De là, ils ne sont pas partis « au bout de quelques mois » pour Londres, comme le veut le récit, mais au bout de beaucoup de mois, au bout de trois ans plus exactement, alors que la fin de leur séjour en Hollande approchait et qu’ils étaient trop tentés par la perspective d’une visite chez un parent à Londres pour ne pas risquer le voyage en mer ; le père n’en saurait rien. Le malheur les attendait sur le chemin du retour vers Rotterdam. Celui-ci s’est transformé en un long et dangereux détour par le redoutable pays des corsaires, qui, grâce à l’argent de leur père, les ont laissés partir assez rapidement et avec des souvenirs qui trahissent leur soulagement.

Les gravures sur cuivre d’Andreas Matthäus en sont la parfaite transposition. Son autoportrait est exemplaire à cet égard³⁸.

³⁸Dans la légende de la gravure il se présente comme suit : « Wie ich deß Königs von *Allgier Slcav* [Sclav] gewesen und ihme mit *Chocolat Caffé* habe aufwarten müssen mich selbst gezeichnet Andreas Matthäus Wolffgang. » München, Bayerische Staatsbibliothek, Chalc 116, fol. 41, et Augsburg, Stadt- und Staatsbibliothek Augsburg, 2 Aug 280.



« Comment j'ai été l'esclave du roi d'Alger
et comment j'ai dû lui servir le café et le chocolat.
Dessiné par moi-même Andreas Matthäus Wolfgang. »

Liste des références bibliographiques

- BJØRNEBOE (Lars)** : « Raeve i hønsegarden ... eller historien om nogle algeriske sørøvere i nordsøen i 1687 », *Siden Saxo* 32 (3), 2015, 27-37.
- BOMBARD (F.)** : « Les vicaires apostoliques de Tunis et d'Alger », *Revue tunisienne*, I, 1894, 387-391, 395-396, 495-498 ; II, 1895, 73-76, 259-262, 429-432, 581-586.
- ESQUER (Gabriel)** : *Iconographie historique de l'Algérie depuis le XVI^e siècle jusqu'à 1871*, Paris, Librairie Plon, 1929, 3 vol. (1830-1930 : *Collection du Centenaire de l'Algérie*).
- FRANCE (Henri de)** : « Relation de la captivité de M. Brassard à Algiers (1687-1688) », *Bulletin historique et littéraire (Société de l'Histoire du Protestantisme Français)*, 27, 1878, 349-355.
- MOURS (Samuel)** : « Les pasteurs à la révocation de l'édit de Nantes », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 114, 1968, 292-316.
- RICŒUR (Paul)** : *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Editions du Seuil, 2000.
- RUHE (Ernstpeter)** : *Porträt des Künstlers als Sklave. Zwei Augsburger Kupferstecher als Gefangene in Algier (1684-1688)*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2017.
- RUHE (Ernstpeter)** : « Aus Barbareyen erlöset ». *Die deutschsprachigen Gefangenenberichte aus dem Maghreb (XVI.-XIX. Jh.) und ihre Rezeption*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2020.
- VAN KRIEKEN (Gérard)** : *Corsaires & marchands. Les relations entre Alger et les Pays-Bas 1604-1830*, Paris, Editions Bouchène, 2002.
- VAN KRIEKEN (Gérard)** : « 1687 : Algerijnse kapers op de Noordzee », *Schipshistorie*, 28, 2020, 42-51.
- VAN KRIEKEN (Gérard)** : « 1687 : l'année où les corsaires algériens firent leur apparition en mer du Nord », *Algerian Review of Ottoman and Mediterranean Studies*, 1 (1), 2021, 131-163.
- WAGNER-EGELHAAF (Martina)** : *Autobiographie*, Stuttgart-Weimar, Metzler, ²2005.